

Le Bateau ivre

Lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Guitarre
♩ = 70 D⁷

G⁷/D C⁹/D 4x

G⁷ C⁷ #9

F^Δ #5 B^b Δ

Em⁷ b5 9 A⁷ b9

A^b 7 b5 G⁹

Gm⁹ C⁷ #9 b13

F^Δ #5 9 B^b Δ #5

Em⁷ b5 b9 A⁷ sus4 A⁷

Comme je descendais des Fleuves impassibles, Je ne me sentis plus guidé par les haleurs ;
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs
J'étais insoucieux de tous les équipages, Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages, Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées, Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

Je courus ! Et les Péninsules démarrées, N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

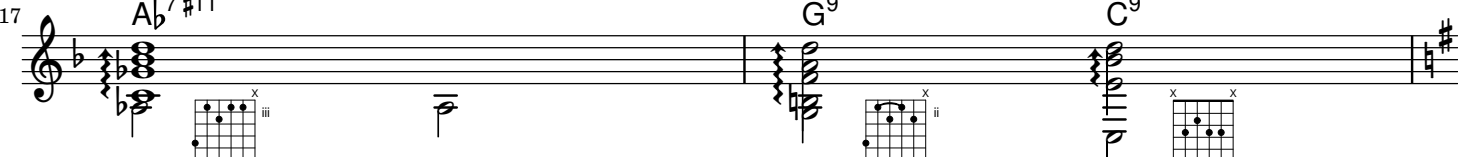
La tempête a béni mes éveils maritimes. Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots

Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots.

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures, L'eau verte pénétra ma coque de sapin

Et des taches de vins bleus et des vomissures Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le poème De la mer, infusé d'astres, et lactescent,

17 

31
Flute

33
Flute

35
Flute

37
Flute

39
Flute

41

43

45

47

Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces, Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises. Echouages hideux au fond des golfes bruns

Où les serpents géants dévorés des punaises Choient des arbres tordus, avec de noirs parfums.

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

Des écumes de fleurs ont béni mes dérades Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux,

Presqu'île, ballottant sur mes bords les querelles Et les fientes d'oiseaux claboueurs aux yeux blonds,

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles Des noyés descendaient dormir, à reculons.

2x

51  8x

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Qui courais taché de lunules électriques,
Quand les Juillots faisaient couler à coups de triques
Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Fileur éternel des immobilités bleues,

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Des lichens de soleil et des morves d'azur,
Plante folle, escorté des hippocampes noirs,
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs,
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets.

53 

J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles

Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :

55 

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,

Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

57 

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les aubes sont navrantes,

Toute lune est atroce et tout soleil amer.

59 

L'acre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.

Oh ! que ma quille éclate ! Oh ! que j'aille à la mer !

61 

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache

Noire et froide où, vers le crépuscule embaumé,

63 

Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche

Un bateau frêle comme un papillon de mai.

65 

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,

Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

67 

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,

Ni nager sous les yeux horribles des pontons !

69 